

Capital de base à tous les jeunes ?



“Un tel revenu inconditionnel serait non seulement une réponse possible à la raréfaction de l’emploi mais sortirait également la source de revenu de la seule sphère salariale.”

Guillaume Mathelier

Le chercheur en sciences politiques et enseignant à la Haute école de gestion de Genève propose le versement d’un “capital d’émancipation” de 64 800 euros à chaque jeune de 18 ans.

Non

■ À un niveau modeste, l’idée est sympathique. Mais léguer un capital de base conséquent aux jeunes renforcerait les inégalités. Certains l’utiliseront à bon escient, d’autres le dilapideront. Mieux vaut un revenu mensuel universel à vie.



Philippe Van Parijs

Philosophe et économiste, Chaire Hoover d’éthique économique et sociale, UCLouvain

Pour lancer les jeunes dans la vie, que pensez-vous de l’idée de leur octroyer un capital de base à leurs 18 ans ?

Si ce capital universel légué aux jeunes en une ou plusieurs fois est modéré, je trouve l’idée sympathique. Mais il importe de l’intégrer avec ce qui existe, en particulier les allocations familiales pour les jeunes adultes qui poursuivent des études. Ces allocations ne profitent donc pas à ceux qui n’ont pas cette chance. Un capital de base attribué à toutes et tous dans la tranche d’âge concernée corrigerait cette injustice.

Par contre, vous êtes opposé à un capital de base beaucoup plus important.

Oui, parce qu’elle devient alors une alternative à la mise en place d’un revenu universel mensuel dont chacun pourrait bénéficier tout au long de sa vie. Il vaut mieux recevoir chaque mois de notre existence un montant, certes modeste mais sûr, que de recevoir une grosse somme d’argent en début de vie adulte. Un revenu universel attribué chaque mois à chacune et chacun sans condition préalable est un bien meilleur outil pour combattre les inégalités de revenu et de pouvoir.

Dans votre livre écrit avec Yannick Vanderborght, “Le revenu de base inconditionnel”, vous écrivez: “La liberté, après tout, c’est aussi la liberté de se tromper. Si l’on veut garantir la liberté pour tous et assurer de vraies opportunités à chacun, nous n’avons toutefois pas le moindre doute sur le fait qu’un revenu de base mensuel de 1000 dollars est préférable à un ‘équivalent’ hors intérêt de 250 000 dollars”. Pourquoi ?

En 1999, deux professeurs de Yale, Bruce Ackerman et Anne Alstott ont publié un livre, *The Stakeholder Society*, dans lequel ils proposent de payer 80 000 dollars en quatre tranches annuelles à tous les jeunes Américains à partir de 18 ans. Dans ce passage de notre livre, nous expliquons pourquoi, même du point de vue de la liberté, un revenu de base est préférable à un tel capital de base. Une grosse somme d’argent donnée au début de la vie serait utilisée de manière très inéga-

lement efficace par des bénéficiaires d’origines sociales différentes. Certains, grâce à leurs contacts ou aux conseils dont ils disposent dans le cercle familial ou ailleurs, en feront un très bon usage. Ils placeront cet argent et réaliseront un investissement qui leur profitera tout au long de leur existence. D’autres, au contraire, utiliseront volontairement ou involontairement très mal ce capital. Ils le dilapideront très rapidement, que ce soit en organisant une grande fête, en investissant la totalité de la somme dans une formation qui ne conduit à rien, ou en se lançant dans une start-up qui fait faillite en très peu de temps.

Quels sont ces facteurs sociaux que vous évoquez et qui influenceraient la bonne gestion du patrimoine ?

Cela peut être simplement le fait que certains jeunes disposent, pour toute une série de raisons liées à leur trajectoire scolaire, d’une bonne formation, tandis que d’autres souffrent d’un handicap depuis la maternelle. Deuxièmement, il y a le contexte familial. Il ne s’agit pas uniquement de pouvoir se faire conseiller par papa ou maman, mais aussi de jouir des réseaux de relations dans lesquels les familles sont insérées de façon très inégale. Tout cela a pour conséquences qu’une gestion saine du patrimoine est évidente pour certains, alors qu’elle est pratiquement impossible pour d’autres. Au final, ce capital de base, qui viserait à réduire les inégalités, les renforcerait. À certains, on offrirait donc un cadeau qui produira beaucoup de fruits, et à d’autres on léguera une somme qui sera immédiatement gâchée.

Vous partez donc du principe que tous les jeunes ne seraient pas responsables face à une telle somme ?

Il n’y a évidemment pas que les jeunes qui font des gaffes. Si l’on souhaite promouvoir autant que possible la liberté réelle de toutes et tous, y compris les plus vulnérables, il est bien plus préférable de donner un revenu de base modeste et stable tout au long de l’existence qu’une énorme somme au départ.

Entretien : L. V.